

Le cas de l'édition en danse

Par Laurent Sebillotte

Trop souvent nous nous appuyons sur notre ressenti pour jauger, estimer une situation. Afin de dépasser cette limite, il ne reste bien souvent que l'appel à la mesure, au comptage, à la vérification. Dans le cas de l'édition en danse, Laurent Sebillotte a réussi à isoler plusieurs conclusions tout à fait intéressantes qui mettent en avant plusieurs caractéristiques du secteur. Elles deviennent dès lors le socle d'une possible réflexion argumentée, solide. Et le sujet le mérite !

Laurent Sebillotte : Lorsque Christophe Martin m'a proposé de participer à cette « Journée de l'édition en danse » et d'essayer de repérer quelques tendances dans l'évolution du paysage éditorial depuis les années cinquante, j'ai d'abord répondu : « *je ne suis pas un économiste, je ne connais pas particulièrement le marché du livre...* » Il a alors insisté en me rassurant, me disant qu'en tant que professionnel des bibliothèques, dirigeant une médiathèque spécialisée dans ce domaine, celle du Centre national de la danse (CND), j'avais forcément un point de vue susceptible d'intéresser les participants à cette journée, ou alors qu'il fallait que je songe à changer de métier ! (*rires*)

Je vais donc tenter de satisfaire son attente !

Pour commencer, je dois préciser le point de vue qui est le mien, et à partir duquel j'ai tâché de faire quelques observations pour répondre au sujet qui nous occupe. Ce point de vue, c'est celui d'un gestionnaire, d'un observateur d'une collection particulière, la collection d'une bibliothèque publique consacrée à la danse, et non le point de vue d'un spécialiste de l'édition qui aurait des données fiables sur l'ensemble du marché du livre. Cependant, ce point de vue n'est pas le moins valable puisque que la collection de la médiathèque du CND est composée aujourd'hui de 18 000 livres en langue française, ce qui offre un échantillon assez vaste. Et surtout l'histoire de cette collection permet de penser qu'elle est assez représentative de ce qui s'est publié sur la danse depuis les années 50. Pourquoi ? Parce que le socle de cette collection a été constitué par une importante donation de Gilberte Cournand, célèbre libraire, collectionneuse, critique de danse, disparue en 2005, qui achetait et conservait à peu près tout ce qui paraissait sur la danse. Nous avons aussi bénéficié des apports des structures qui précédaient le CND, c'est-à-dire pour les années 80/90, le fonds documentaire sur

la danse de l'IPMC (Institut de pédagogie musicale et chorégraphique) transféré ensuite à la Cité de la musique et celui du centre de documentation du TCD (Théâtre contemporain de la danse). Enfin, depuis le commencement de l'aventure du CND il y a maintenant onze ans, nous avons réalisé un très gros effort pour compléter la collection et acheter systématiquement les nouvelles publications. L'ampleur de cette collection me permet ainsi d'espérer qu'elle peut faire apparaître quelques tendances en matière d'édition spécialisée depuis la seconde moitié du XX^e siècle et que ce que je vais vous dire à présent est à peu près juste !

Le premier ordre de grandeur qu'il faut avoir à l'esprit, c'est celui de la production éditoriale globale en langue française et en France. Selon le Cercle de la librairie, entre 2003 et 2006, on passe d'une production annuelle d'environ 44 000 ouvrages à un peu moins de 58 000 (cf. *tableau 1*). On constate là l'énormité du marché global, tous secteurs confondus, y compris les livres pour la jeunesse, les livres pratiques, les livres scolaires, etc. Dans cette masse, la part du secteur « Arts » est estimée en 2003 à 3 064 titres, et en 2006 à 4 612 titres. Soit 7 à 8 % du marché global. Ce secteur « Arts » regroupe les arts décoratifs, l'artisanat d'art, le cinéma, le théâtre et la danse, la musique, les arts plastiques et graphiques, l'architecture, etc. Comptés dans cet ensemble, les arts du spectacle au sens strict ne représentent plus que... 0,3 % du marché ! On voit que la chute est assez vertigineuse. Cela nous donne, selon les chiffres du Cercle de la librairie, 137 publications en 2003, et 171 en 2006. J'ai vu tout à l'heure sur le document distribué à l'entrée qu'il a été repéré 41 nouveautés en danse en 2010. On peut ainsi estimer

TABLEAU 1 : PRODUCTION ÉDITORIALE FRANÇAISE

	2003	2004	2005	2006
Total production				
source : Cercle de la librairie	44 145	52 231	53 462	57 728
Part des « Arts du spectacle », soit	137 0,3 %	155 0,3 %	130 0,24 %	171 0,29 %
Médiathèque du CND				
Acquisitions francophones danse*	80	78	90	92
Total acquisitions francophones*	643	621	531	404
Part de la danse	12,5 %	12,5 %	17 %	22 %
* Publications francophones, y compris rééditions, catalogue d'exposition, et ouvrages hors commerce. Sauf numéros spéciaux de revue, travaux universitaires non édités, livres pour enfants ; sauf arts du spectacle en général, contexte, anthropologie, etc. (base : collection de la médiathèque du CND).				

que dans la part « Arts du spectacle », le livre de danse représente en gros un tiers des titres (0,1 % du marché du livre !), en restant optimiste. La réserve que j'émetts immédiatement est que nous autres bibliothécaires, dans le même temps, nous avons acquis au CND (hors les livres pour la jeunesse, soit une vingtaine de titres par an comptabilisés dans les statistiques du Cercle de la librairie), entre quatre-vingts et quatre-vingt-douze ouvrages consacrés à la danse par an ! Il y a donc un certain écart entre nos données et celles qui sont totalisées par ailleurs. La première hypothèse que je propose pour expliquer cet écart est qu'une grosse part de ces publications qui entrent dans nos catalogues est le fait d'éditeurs ou d'organismes qui ne sont pas reconnus ou identifiés comme des maisons d'édition professionnelles par le Cercle de la librairie, ou bien qu'ils sont distribués de façon marginale et échappent aux circuits classiques de l'édition. C'est très important à souligner, car la part de tous ces organismes qui sont occasionnellement (ou parfois à titre principal mais de façon assez clandestine) des éditeurs de livres sur la danse est vraiment significative.

Par ailleurs, toujours entre 2003 et 2006, si la médiathèque du CND a acquis entre quatre-vingts et quatre-vingt-douze nouvelles publications sur la danse par an, elle a acheté en tout, en 2003, 643 ouvrages en langue française et près de 400 en 2006 ! Donc beaucoup plus, sans même parler des achats en langues étrangères ! Deuxième hypothèse que je propose pour expliquer les différences de perception auxquelles on peut être ainsi conduit selon comment on examine le secteur : la manière dont on va définir le champ de « la danse » peut varier substantiellement. Les termes d'« édition en danse » et de « livres sur la danse » posent en effet problème. J'ai quant à moi retenu, et c'est la base des chiffres sur lesquels je vais m'appuyer à partir de maintenant, que le sujet principal des publications considérées devait être la danse comme art, comme pratique sociale, comme technique, ou bien qu'il devait s'agir de livres consacrés à des personnalités relevant à titre principal du monde de la danse. Par exemple : Merce Cunningham mais pas John Cage. En revanche, un livre sur la relation Cunningham / Cage : oui. Ou encore d'un thème ayant explicitement rapport avec la danse. Par exemple : la musique de ballet, mais pas un livre sur Lully ou Tchaïkovski. On comptera un livre sur la Cinétopographie Laban mais pas sur la biomécanique en général, sur l'analyse fonctionnelle du mouvement dansé mais pas sur Étienne-Jules Marey. Par ailleurs, nous avons comptabilisé ici, parce qu'il était impossible de faire le *distinguo*, les publications hors commerce, ce qui va faire plaisir à micadanses, ainsi que certaines publications de compagnies, de lieux de danse et d'artistes (hors simples plaquettes ou programmes), ce qui n'est pas pris en compte dans

d'autres statistiques. Nous avons compté des textes littéraires, ceux de Geisha Fontaine par exemple, ou d'autres qui sont parties prenantes de spectacles, comme ceux de Jan Lauwers, ou bien les livrets de Théophile Gautier. Et puis tous les livres consacrés à ou de Jan Fabre, chorégraphe et/ou plasticien, on ne sait jamais. *A contrario*, nous avons négligé les livres sur le contexte de la danse, rien sur le carnaval ou la politique culturelle des régions, les arts du spectacle en général ou la « performance ». Nous n'avons pas non plus pris en compte les faux livres-DVD, composés souvent seulement d'un petit texte autour d'un DVD pour leur permettre de bénéficier de la TVA du livre, etc. En gros, selon ce découpage, ces seules publications « sur la danse » représentent 15 % de nos acquisitions en langue française pour ces quatre années 2003-2006, 340 titres sur un ensemble de 2200 (cf. *tableau 1*).

Si on regarde maintenant l'évolution de l'édition en danse de 1950 à aujourd'hui, contrairement à ce que beaucoup pensent, on note une très grande augmentation des parutions d'ouvrages consacrés à la danse, définis sur la base des critères que je viens d'expliquer. On passe de 150 à 850 ouvrages publiés par décennie (cf. *tableau 2*). On peut attribuer, comme on l'a vu, une bonne part de cette progression à des éditeurs atypiques, à des d'organismes qui font vivre le milieu, hors édition traditionnelle.

Cette augmentation va se vérifier de manière différente selon les catégories d'ouvrages ou les thématiques traitées dans ces publications. J'ai tenté de distinguer, sur la base du plan de classement de la médiathèque du CND, huit grands secteurs. Le secteur qui a été historiquement dominant au départ est celui de l'histoire et l'esthétique de la danse,

**TABLEAU 2 : ÉVOLUTION DU NOMBRE DE PUBLICATIONS*
EN LANGUE FRANÇAISE SUR LA DANSE PAR DÉCENNIE (1950-2009)**

1950-1959	145
1960-1969	110
1970-1979	150
1980-1989	350
1990-1999	640
2000-2009	850

* Publications francophones, y compris rééditions, catalogue d'exposition, et ouvrages hors commerce. Sauf numéros spéciaux de revue, travaux universitaires non édités, livres pour enfants ; sauf arts du spectacle en général, contexte, anthropologie, etc. (base : collection de la médiathèque du CND).

TABLEAU 3 : COMPARAISON DE LA RÉPARTITION DES PUBLICATIONS* EN LANGUE FRANÇAISE « SUR » LA DANSE PAR DOMAINE, ENTRE LES DÉCENNIES 1950 ET 2000

	Publications entre 1950 et 1959	Publications entre 2000 et 2009
Histoire et esthétique des danses	41 %	26 %
Artistes et œuvres	27 %	40 %
La danse et les autres arts	18 %	9 %
Apprentissage et techniques des danses	10 %	9 %
Notation et composition chorégraphique	4 %	4 %
Étude du mouvement, pratiques corporelles et santé du danseur	–	4 %
Politique culturelle de la danse	–	6 %
Formation, vie professionnelle	–	2 %

* Publications francophones, y compris rééditions, catalogue d'exposition, et ouvrages hors commerce. Sauf numéros spéciaux de revue, travaux universitaires non édités, livres pour enfants ; sauf arts du spectacle en général, contexte, anthropologie, etc. (base : collection de la médiathèque du CND).

la ou les danse(s) comme art et pratiques que l'on observe et que l'on étudie (41 % des titres dans les années 50). Ensuite, viennent les études sur des œuvres et les monographies d'artistes (27 %), et un secteur facile aussi à identifier : la danse et les autres arts (18 %). Puis vient le domaine lié aux apprentissages et techniques de danses (10 %). Un secteur apparaît dans les années 80 qui regroupe tout ce qui touche à la politique culturelle de la danse. Un autre secteur apparaît aussi dans les années 80 : celui comprenant l'analyse du mouvement, les pratiques corporelles associées à la danse, la médecine de la danse. Enfin, un domaine concerne l'écriture du mouvement ou la notation de la danse ; et un dernier, la formation et la vie professionnelle.

La ventilation entre ces différents domaines n'est pas la même au fil du temps (cf. tableau 3). Même si tous sont en hausse, deux secteurs ont dominé et continuent de dominer : l'histoire et l'esthétique des danses, avec un net palier dans les années 90, comme si on avait tout fait en la matière, et l'autre qui ne cesse lui de croître : celui qui regroupe les ouvrages consacrés aux artistes, des artistes généralement assez connus. Ce sont ces livres que l'on trouve le plus facilement dans les librairies.

Si l'on compare la décennie 50 à celle des années 2000, qu'est-ce qui a le plus évolué ? C'est la part de l'histoire de la danse qui passe de 41 % à 26 %, ce qui n'est pas rassurant si on considère que le besoin de livres

**TABLEAU 4 : ÉVOLUTION DU NOMBRE DE PUBLICATIONS*
EN LANGUE FRANÇAISE SUR LA DANSE PAR AN (2000-2009)**

2000	83
2001	87
2002	98
2003	82
2004	78
2005	90
2006	92
2007	83
2008	72
2009	82

* Publications francophones, y compris rééditions, catalogue d'exposition, et ouvrages hors commerce. Sauf numéros spéciaux de revue, travaux universitaires non édités, livres pour enfants ; sauf arts du spectacle en général, contexte, anthropologie, etc. (base : collection de la médiathèque du CND).

de référence et de recherche dans ce secteur est essentiel. Par ailleurs, la part des albums et monographies (qui sont souvent des livres d'images aussi) consacrés aux artistes augmente de 27 à 40 %. On constate donc une plus grande place donnée aux personnalités de la danse mais pas forcément toujours de manière approfondie. Enfin, l'apparition des nouveaux domaines dont j'ai parlé. Parallèlement on peut noter la permanence des ouvrages de technique. Pourquoi ? Parce qu'il existe notamment un gros marché pour les publications traitant de danses de salon.

Plus en détail, pour la seule décennie 2000, on est frappé par la stagnation de ce marché du livre « sur » la danse, ce qui pourrait laisser penser qu'il a atteint son étiage naturel (cf. *tableau 4*). Par thème, la partie histoire et esthétique poursuit sa diminution de manière tendancielle dans les années 2000. J'ai tenté de distinguer de manière plus fine encore les thématiques. Les monographies d'artistes au sens strict représentent dans ces dix dernières années : 27 % des publications en langue française. L'histoire et l'esthétique des danses d'Occident : 20 % ; les danses traditionnelles et du monde : 7 % ; les monographies consacrées à des œuvres (souvent les grandes œuvres du répertoire classique) : 9 % ; les publications sur la politique culturelle : 6 % ; puis viennent à égalité (5 %) : la danse et les arts plastiques ou la photographie ; les questions de pédagogie de la danse ; les manuels et méthodes techniques.

Les autres thématiques représentent moins de 5 % des titres parus depuis 2000 (cf. tableau 5).

Toujours pour la période récente, j'ai cherché à analyser encore nos acquisitions sur la danse pour dresser une ventilation au moins approximative par éditeur. Je n'ai pas ici tenu compte de ce qu'on appelle la littérature grise, par exemple les publications d'associations départementales, ou des rapports officiels, brochures publiées par des organismes techniques, etc., ce qui conduit à minorer notamment le secteur « Vie professionnelle » ; je n'ai pas tenu compte non plus des publications des compagnies. Selon ce pointage, deux éditeurs totalisent 12 % du marché et sont très au-dessus des autres en nombre de titres publiés de 2000 à 2009 : ce sont le Centre national de la danse (CND) et L'Harmattan. Ils ont publié chacun plus de 36 titres en 10 ans. Leur différence est que le CND est par nature spécialisé dans le champ de la danse, tandis que L'Harmattan couvre de nombreux domaines et est l'un des plus gros éditeurs de France (en termes de marque, c'est l'éditeur le plus important

TABLEAU 5 : RÉPARTITION PAR THÈME DES PUBLICATIONS* EN LANGUE FRANÇAISE SUR LA DANSE PARUES ENTRE 2000 ET 2009

Monographies d'artistes	27 %
Histoire et esthétiques des danses de scène d'Occident	20 %
Monographies consacrées à des œuvres chorégraphiques	9 %
Danses traditionnelles et du monde	7 %
Politique culturelle de la danse	6 %
Arts plastiques ou photographie et danse	5 %
Pédagogie de la danse	5 %
Manuels et méthodes techniques	5 %
Lieux et structures professionnelles	4 %
Écriture du mouvement et notation, composition chorégraphique	4 %
Vie professionnelle	2 %
Musique et danse	1 %
Livrets et rapports danse-littérature	1 %
Autres (anatomie, danse-thérapie, AFCMD, etc.)	4 %

* Publications francophones, y compris rééditions, catalogue d'exposition, et ouvrages hors commerce. Sauf numéros spéciaux de revue, travaux universitaires non édités, livres pour enfants ; sauf arts du spectacle en général, contexte, anthropologie, etc. (base : collection de la médiathèque du CND).

(1 857 titres en 2006), soit plus que la marque Hachette (1 591 titres), ou Gallimard (1 321 titres). Mais, si on compte toutes ses filiales, le groupe Hachette Livre totalise 6 501 titres, devant Editis (4 305 titres), et le groupe Flammarion (1 926 titres), le groupe Gallimard représentant 1 700 titres. Viennent ensuite avec 16 à 35 publications en dix ans (soit 3 à 5 % de la production danse chacun, 11 % en tout), trois éditeurs ou regroupements : Actes Sud, les Presses universitaires et d'organismes de recherche (comptabilisés tous ensemble), l'ensemble des musées pris en bloc, en y incluant la Réunion des musées nationaux.

Autre bloc, huit éditeurs comptant 7 à 15 publications en 10 ans et représentant ensemble aussi 12 % des titres : l'association Anatomie pour le mouvement, micadanses, L'Arche, Séguier-Atlantica, les CCN pris tous ensemble, Gremese, le Sceren (Services Culture, Éditions, Ressources pour l'Éducation nationale, soit le réseau formé par CNDP et les CRDP – Centre national et centres régionaux de documentation pédagogique), La Martinière, soit – et c'est révélateur – autant d'éditeurs « traditionnels » qu'atypiques.

Ensuite, on constate une dissémination très visible. Le groupe de ceux qui publient de 3 à 6 titres en dix ans (donc pas tous les ans) comporte 29 entrées, parmi lesquelles on compte Contredanse ou Danse au cœur qui sont dédiés au champ chorégraphique, Ressouvenances qui est un micro-éditeur avec une niche « danse », Gourcuff qui est un éditeur-mécène qui publie par exemple les catalogues d'exposition de la Bibliothèque-Musée de l'Opéra de Paris, Chiron, feu l'éditeur Complexe (qui aurait été dans les catégories supérieures s'il n'avait pas disparu), Desiris ou d'autres éditeurs spécialisés sur les Caraïbes ou les danses traditionnelles. Pour les maisons d'édition de taille moyenne, on trouve ici : Rocher, Herman, Solar, Les Solitaires intempestifs, Textuel, Cercle d'art, qui publient donc ponctuellement des livres sur la danse. Et parmi les grosses maisons : Fayard, Flammarion, Michel Lafon, Champion.

Enfin, viennent plus de 200 organismes et éditeurs qui représentent ensemble 50 % de la production avec pour chacun moins de 3 publications en dix ans, et même pour la majorité d'entre eux une seule publication en dix ans.

Si je reviens au début de mon intervention, je dois ajouter que si nous avons listé en dix ans 36 ouvrages publiés par L'Harmattan répondant à notre définition un peu stricte du livre « sur » la danse, en réalité la médiathèque du CND a acheté plus de 300 titres de cet éditeur. C'est dire si cette maison propose une offre substantielle pour quelqu'un qui

s'intéresse à la danse, en faisant par exemple aussi le détour par l'anthropologie. Pour ce qui concerne Actes Sud, pour près de 35 livres catégorisés « sur » la danse, nous avons acquis en dix ans 110 titres publiés par cette maison. Bref, on peut penser qu'avec une définition plus large de notre champ « édition en danse », on retrouverait une ventilation comparable entre les différents acteurs.

Pour finir, je voudrais donner un aperçu des personnalités les plus présentes dans les dix dernières années, toujours à travers le prisme de la collection de la médiathèque du CND, et particulièrement les ouvrages en langue française clairement consacrés à une oeuvre ou à un artiste. Est-ce que quelqu'un a une idée de la personnalité qui arrive très largement en tête ?

Dans le public, plusieurs intervenants : John Neumeier, Merce Cunningham, Maurice Béjart, William Forsythe, Marie-Claude Pietragalla, Patrick Dupond...

Laurent Sebillotte : Aucun de ceux-là ! De très loin, il s'agit de Joséphine Baker, à laquelle sont consacrés 5 % des 700 ouvrages que je considère ici, publiés de 2000 à 2009 inclus. Tous les ans, il y a des livres qui sortent sur Joséphine Baker ! Viennent ensuite, ce qui vous étonnera peut-être moins, les Ballets Russes de Serge de Diaghilev et Jan Fabre, 4 % chacun. Environ 3 % de la production est liée à Rudolf Noureev, suivi de Dominique Bagouet et Maurice Béjart, puis Pina Bausch et François Malkovsky (grâce au travail de Suzanne Bodak qui a beaucoup publié ces dernières années autour de cette personnalité), puis enfin Frédéric Flamand et Vaslav Nijinsky. Voilà le top 10 !

Suivent 13 personnalités ou compagnies qui ont fait l'objet de trois ou quatre parutions d'ouvrages ces dix dernières années : le ballet de l'Opéra de Paris, Claude Bessy, Sidi Larbi Cherkaoui, Odile Duboc (en comptant les trois publications-bilans du CCN de Belfort), Isadora Duncan, Joao Fiadeiro, Loïe Fuller, Jan Lauwers (avec les textes de ses spectacles), Serge Lifar, Mata Hari, Mathilde Monnier, Roland Petit et Christian Rizzo. Enfin, 30 personnalités n'ont fait l'objet que deux publications et une centaine d'autres une seule publication ces dix dernières années (moins de 0,5 % de la production).

Christophe Martin : Que 50 % des éditeurs n'aient sorti qu'un livre renforce notre sentiment d'émiettement...

Laurent Sebillotte : Et cela renforce la difficulté pour les amateurs ou les chercheurs de simplement faire la recension des publications disponibles,

de faire une veille documentaire, de suivre les parutions dans le domaine de la danse. D'où l'importance de réfléchir à l'établissement d'une bibliographie francophone de la danse, comme cela existe dans d'autres pays ou espaces linguistiques, élaborée par des organismes qualifiés, comme celle – du reste – que la BNF a proposée ponctuellement il y a quelques années grâce au travail de Simone Drouin. Cela permettrait un relevé systématique des nouveautés éditoriales, quelle que soit leur origine. Il y a en effet une réelle problématique de signalement de ces ouvrages, surtout provenant de ces micro-éditeurs ou d'organismes qui ne sont pas reconnus comme éditeurs. ■

Laurent SEBILLOTTE : directeur de la Médiathèque du Centre national de la danse qu'il a rejoint dès 1999 après douze années d'activité dans le secteur financier, Laurent Sebillothe a aussi été le rédacteur en chef de la revue *Lunes : réalités, parcours et représentations de femmes* (1997-2003). Membre du conseil de la Société internationale des bibliothèques et musées des arts du spectacle (Sibmas) de 2004 à 2010, il est l'auteur de plusieurs publications en lien avec la problématique des sources documentaires et des archives en danse, et notamment parmi les plus récentes.